

Richard Cadoux, Arcachon, Marc 1, 21-8. Jésus et le procès de l'autorité

1 Lorsque j'étais lycéen, on m'a enseigné que le théâtre classique obéissait à la règle des trois unités : unité de temps, unité de lieu, unité d'action. Dans ce récit de Marc, on retrouve l'unité de temps. La scène se déroule le jour du sabbat. Il en va de même pour l'unité de lieu : la scène se passe dans la synagogue de Capharnaüm. En revanche, il y a un vrai problème en ce qui concerne l'unité d'action, puisqu'en fait Marc entremêle deux intrigues. L'une concerne l'enseignement de Jésus. L'autre est la mise en scène de l'exorcisme d'un possédé. Jésus chasse un esprit impur. Or le lien entre ces deux éléments, l'enseignement et l'exorcisme ne s'impose pas de manière évidente. Il y a, me direz-vous, une réponse simple : on peut interpréter l'exorcisme comme une confirmation de l'enseignement du Christ. Puisque la parole du prophète de Nazareth est à ce point efficace, elle est donc vraie. L'exorcisme viendrait en quelque sorte valider de manière spectaculaire l'autorité de la parole du Christ.

2 Le problème, c'est qu'avant même ce geste de puissance, les gens présents dans la synagogue ont été impressionnés par l'enseignement de Jésus, nous dit l'évangéliste. Ils n'avaient donc pas besoin que Jésus leur en mette plein la vue, passez-moi l'expression, pour être convaincus par la parole de cet homme. Ils l'étaient déjà. Alors pour tenter d'explicitier le lien entre ces deux histoires, je vous propose d'approfondir la question de l'enseignement de Jésus. Celui-ci est caractérisé par trois éléments. 1 Jésus enseigne avec autorité, 2 pas comme les scribes, 3 son enseignement est nouveau.

3 Pas comme les scribes. La scène, rappelons-le, se passe à la synagogue, le jour du sabbat. C'est donc le jour de l'office. Par excellence le jour et le lieu de l'enseignement. On procède à la lecture de la Torah, de la loi et Jésus a été invité à donner le message. Il commente l'Écriture. Les scribes sont précisément ceux dont la vocation et l'activité sont d'étudier la Torah, de l'interpréter et de l'enseigner au peuple d'Israël. Les scribes se sont formés au contact de maîtres qui leur ont transmis leur propre savoir. Les scribes se réfèrent à la tradition des anciens, une tradition orale et écrite. Ils appartiennent à une institution, à une corporation qui les a intégrés, qui a reconnu leur compétence et qui leur a ainsi accordé le droit d'enseigner, une licence. C'est le fait d'appartenir à cette institution et de se conformer à cette tradition qui les autorise à prendre la parole et qui donne du poids à leur propos. Mais en fait, l'autorité des scribes, c'est le contre-modèle de l'autorité de Jésus. Jésus ne se réfère à aucune institution, il n'appartient à aucune corporation, il n'invoque aucune tradition. Ici il ne prétend même pas parler au nom de Dieu. Moi, je vous dis. C'est ainsi que souvent il commence ses prises de parole. Jésus n'est pas prêtre. Il n'est pas légiste, ni docteur de la loi. C'est un sans-grade.

4 Jésus n'a pas d'autre autorité que celle d'une parole qu'il assume personnellement. L'autorité de Jésus surgit de nulle part, sinon du tréfonds de son être, du plus intime de sa personne, tant il est vrai qu'il y a une extraordinaire coïncidence entre ce qu'il fait, ce qu'il dit et ce qu'il est. Son auditoire en est bouleversé, qui reconnaît l'absolue singularité du prédicateur de l'Évangile. L'autorité de Jésus est reconnue à la réception de son enseignement. C'est du point de vue des auditeurs que se fait la différence avec les scribes. L'autorité de la parole de Jésus se fait reconnaître en ce qu'elle parle à ceux qui l'écoutent. Ceux qui la reçoivent se rendent compte qu'elle les touche, qu'elle les rejoint et qu'elle les affecte, à tel point que leur vie risque d'en être bouleversée. A ce moment-là ils reconnaissent l'autorité du maître de l'Évangile. Le récit de Marc nous place ainsi au cœur d'un renversement qui est celui-là même de la joyeuse annonce de

Jésus : les autorités religieuses, en dépit de tout ce qui leur donne légitimité, n'enseignent pas avec autorité, alors que le Christ enseigne avec autorité, lui qui pourtant ne s'appuie sur aucune autorité extérieure. Voilà bien quelque chose de nouveau.

5 En quoi consiste cette nouveauté ? L'enseignement de Jésus est nouveau au sens où il est libérateur. Et c'est alors qu'il faut faire droit au récit de l'exorcisme. Un homme est possédé d'un esprit impur. C'est lui qui prend la parole et interpelle le rabbi de Nazareth, dans une démarche extraordinairement agressive. Il sait qui est Jésus. Oui, il sait. Il sait que Jésus est le saint de Dieu. Il a vingt sur vingt à l'examen de catéchisme. Il est possesseur d'une certitude et d'un savoir. Il est finalement à l'image des scribes, de tous ces religieux, riches de leur savoir et du pouvoir qu'il confère. Mais ce discours de l'hyper-savoir trahit l'aliénation de l'homme qui fait face à Jésus. Sa parole est dans le 'nous' de confusion. La vérité ne peut venir de cet être qui n'est pas lui-même et qui n'est pas un sujet humain capable de parler vrai, de parler en 'je', à la première personne. Le Christ lui donne alors l'ordre de se taire : sois muselé, littéralement. Ce qui en bon français pourrait se traduire par 'ferme-là'. Oui la ferme, toi qui prétends savoir qui est Jésus. La vérité sur l'identité du Christ ne peut advenir sous la forme d'un savoir dont celui qui l'expose s'affirmerait le maître. L'exorcisme est libération parce qu'il délivre le possédé de ce savoir pour lui permettre d'accéder à une parole personnelle et libre sur Jésus. Passer d'un savoir convenu à une parole vraie. Tel est l'enjeu pour cet homme.

6 S'il y a encore un passage dans ce récit, c'est celui qui fait passer du 'Je sais qui tu es' au sujet de Jésus à l'interrogation de la foule : 'Qu'est-ce que cela ?' On passe ainsi des certitudes de l'affirmation aux tâtonnements de la question. C'est d'ailleurs la même question que celle posée par les enfants d'Israël dans le désert, lorsqu'à l'heure de la rosée, ils découvrent un je ne sais quoi de fin, de crissant, tel du givre sur le sol. Man hou ? la manne. Littéralement quoi ça ? Qu'est-ce que c'est ? Que signifie cela ? Qui est-il cet homme qui commande même aux esprits impurs ? L'autorité de Jésus donne à penser et à s'interroger.

7 Ce texte a pas mal de choses à nous dire. Il inaugure le procès de l'autorité. Il remet en cause la prétention des religieux à dire qui est Dieu. Des religieux, il en est d'ailleurs de toute sorte, de toute obéissance. Certains évoquent l'autorité de l'Eglise, de sa tradition et de son magistère. C'est la position du catholicisme. Des protestants, orthodoxes ou évangéliques, mettent en avant l'autorité de l'Écriture. Un verset arraché de son contexte vient lester l'opinion de celui qui l'énonce. D'autres encore sont en ligne directe avec le saint Esprit. Tous ont la prétention d'enseigner au nom de Dieu. Or cet évangile fonde la critique des institutions religieuses, sectes, communautés, chapelles et églises qui entendent fonder leur pouvoir en se réclamant d'une autorité extérieure. Le récit de Marc laisse entrevoir la possibilité d'une religion où la vérité ne s'impose pas de l'extérieur, mais naît du consentement intérieur à une parole qui touche le cœur de celui qui l'écoute.

8 Ce récit nous ouvre donc des perspectives sur la foi. Il y a une primauté de la foi sur les doctrines. Croire en Christ, ce n'est pas accumuler un savoir sur lui, en dressant la liste de nos croyances. C'est se mettre à l'écoute d'une parole pour se laisser travailler par elle. Certains slogans chrétiens affirment que Jésus est la réponse, la réponse à nos questions, nos besoins, nos demandes. Mais il est sans doute une question : 'qui dites-vous que je suis ?' Oui la foi, c'est peut-être d'abord un questionnement, le quoi ça des auditeurs de Jésus à la synagogue.

9 Enfin ce récit montre que dans ce questionnement se joue le passage d'un discours tout fait à une parole personnelle. Parole personnelle possible, parce que Jésus enseigne avec autorité. Avoir autorité, c'est en fin de compte autoriser. Autoriser, c'est rendre possible. L'autorité, c'est ce qui permet à l'autre de prendre la parole. Cette parole confisquée par les scribes, Jésus la rend à ce possédé et à tous les muets du peuple d'Israël.

L'autorité a encore une fonction de croissance. La véritable autorité est celle qui grandit l'autre. Celle qui permet aux enfants de Dieu de grandir et de devenir adultes dans la foi. Jésus est ainsi l'auteur de l'Évangile au sens où il est responsable de sa parole, qu'il se porte garant de ce qu'il dit, qu'il l'assume et qu'il permet à celui qui la reçoit d'accomplir sa vocation.

Si un livre est bon, il augmente celui qui le lit. Un bon auteur augmente, enrichit son lecteur. Il le rend plus humain, plus conscient de sa participation à la commune humanité. Il en va de même de l'Évangile. L'autorité du maître de l'Évangile permet à tout croyant d'oser une parole, pas nécessairement conforme aux credo des scribes, mais une parole libre, une parole juste, une parole d'homme. AMEN